

Culture & Savoirs

FESTIVAL

Entre acier et bûcher, chaud devant à Musica

Le premier week-end du festival de musique contemporaine de Strasbourg a été marqué par la création de l'opéra consacré par Francesco Filidei à la grande et courageuse figure du philosophe et humaniste Giordano Bruno, condamné au bûcher par l'Inquisition et brûlé à Rome le 17 février 1600.

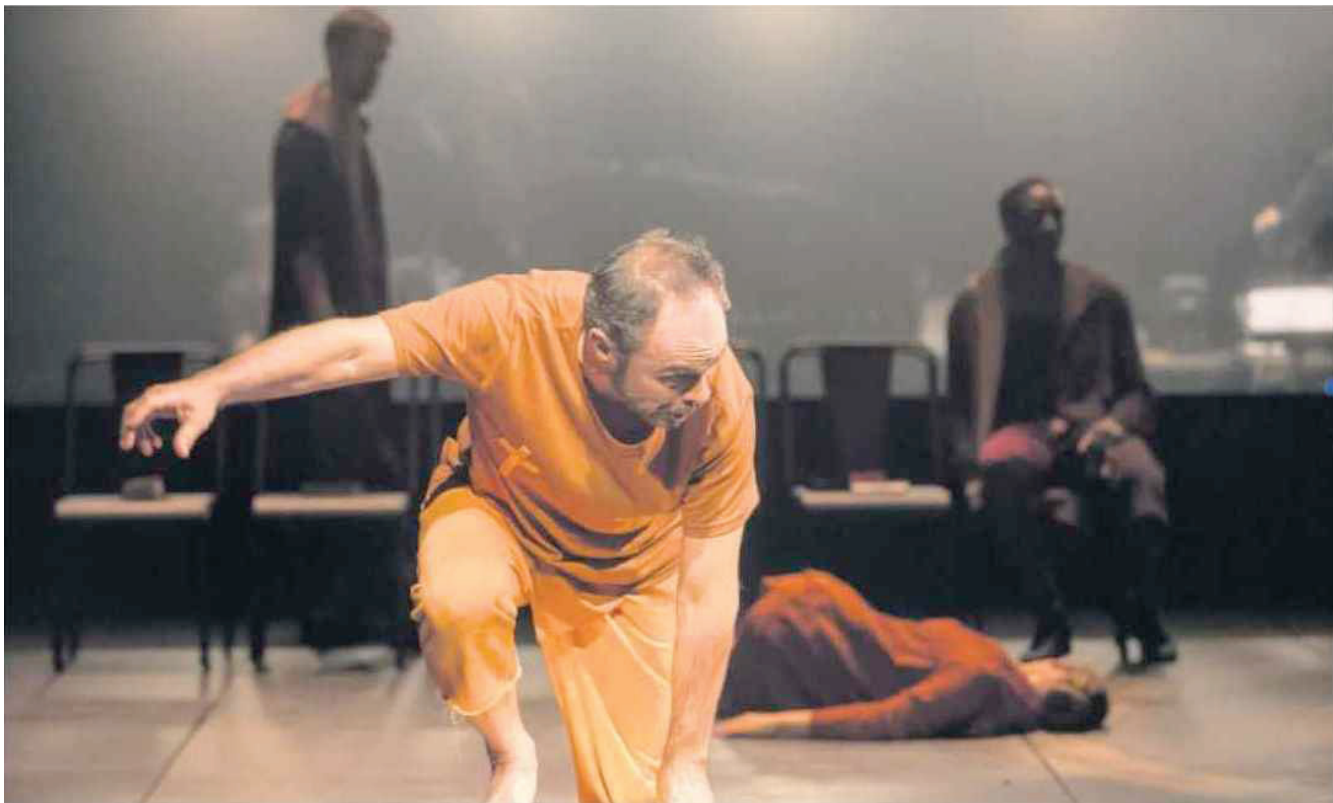
Hors Paris avec les festivals Présences de Radio France et Manifeste, de l'Ircam, le festival Musica de Strasbourg, dont la 33^e édition s'est ouverte jeudi dernier pour une durée de trois semaines, est bien le seul grand rendez-vous de la musique contemporaine en France appuyé sur le public important et fidèle qu'il a su créer et élargir au fil des années. Un appui désormais mesuré à l'aune de la baisse des dotations aux collectivités locales, amenant le festival à fonctionner depuis plusieurs années à budget constant et donc à limiter certaines de ses ambitions. On appréciera à cette lumière les mots à bon compte de la ministre de la Culture, Fleur Pellerin, pour qui « *Musica affirme la bonne santé de la musique contemporaine, de la création française et de la culture européenne* ». Notons, pour en finir sur ce point, que 300 maires manifestaient samedi à Strasbourg contre la baisse des dotations.

Loin de tout élitisme, l'édition de cette année se veut largement en lien avec les hommes d'aujourd'hui confrontés à l'intolérance, à l'exclusion, à la négation même de leur al-

térité. Deux œuvres importantes, dues à deux compositeurs tout à fait actuels (tous deux viennent d'entrer dans la quarantaine), étaient attendues le week-end dernier. *Inferno*, de Yann Robin, et *Giordano Bruno*, de Francesco Filidei, opéra consacré à la figure du philosophe humaniste italien (1548-1600), brûlé pour hérésie après huit ans de persécutions, de prison et de tortures.

La pluralité des mondes

« *Vous portez contre moi une sentence avec peut-être plus de crainte que moi qui la reçois.* » Tels sont les derniers mots de Bruno à ses juges de l'Inquisition. D'abord prêtre dominicain, il prend très vite ses distances avec les dogmes et doit abandonner la prêtrise pour fuir, en 1476, devenant de ce fait apostat. Il mène dès lors une vie errante en Europe, à l'exception de cinq années en France sous la protection d'Henri III. Il élabore dans le même temps son œuvre philosophique, témoignant d'une certaine forme de pensée matérialiste et rationnelle, dans laquelle il affirme en particulier la pluralité des mondes dans un sens copernicien. C'est, outre son apostasie et sa vie dissolue, ces positions philosophiques qui le feront au



LIONEL PEINTRE, ASSUME AVEC UNE GRANDE CONVICTION LE RÔLE TITRE ET LA PARTITION DU COMPOSITEUR. PHOTO PHILIPPE STIRNWEISS

total condamner. Tentant parfois de se justifier, en arguant de ce que philosopher ne va pas contre la religion, il refusera au total d'abjurer. Une statue lui rend désormais hommage à Rome sur le lieu de son supplice.

Compositeur exigeant, refusant les facilités orchestrales et les usages abusifs du son, Francesco Filidei, qui avait écrit en 2008 une pièce autour de la figure du jeune anarchiste italien Franco Serantini, frappé à mort par la police en 1972 lors d'une manifestation, dit de sa partition : « *On ne peut pas parler d'une musique qui veut faire de l'art. Je veux dépasser la beauté en rendant la matière agressive, pour qu'elle soit intéressante, pour qu'elle pose des questions.* » Antoine Gindt, qui signe la mise en scène

« Vous portez contre moi une sentence avec peut-être plus de crainte que moi qui la reçois. »

BRUNO AUX JUGES DE L'INQUISITION

brouillon dans le remue-ménage ou le méloméo des corps. L'œuvre a été vivement saluée par le public qui y a lu sans doute aussi une certaine actualité.

On était curieux la veille de la nouvelle version d'*Inferno*, de Yann Robin, annoncée avec une œuvre vidéo de Frantisek Zvardon, réalisée dans l'aciérie tchèque Trinec, ce qui pouvait de prime abord sembler une bonne idée. Sauf que quarante minutes d'acier en fusion aboutissent à une version très matérielle et en un sens naïve d'un enfer « na-

et que l'on connaissait surtout pour des réusites épurées, a pris cette fois un parti que l'on peut sans doute dire baroque et même caravagesque dans le traitement des personnages et des éclairages, au risque d'être parfois

turaliste » ramené au feu, quand l'enfer, qu'on y croie ou non, est à la fois une notion spirituelle qui nous concerne tous en même temps que la réalité vécue aujourd'hui par des millions d'hommes et de femmes condamnés à l'errance, à la misère ou à l'esclavage. Yann Robin est sinon un compositeur d'une grande générosité, privilégiant les événements sonores dans ses partitions. On attendrait désormais de lui et on ne doute pas qu'il en ait les moyens, un peu plus d'intériorité et moins de démonstrations. Autre temps fort de ce week-end, le *J'accuse* d'Abel Gance avec la musique de Philippe Schoeller.

MAURICE ULRICH

A noter le 24 de ce mois la création de *Corps* de Raphaël Cendo le 25 la reprise de *la Métamorphose* de Michael Levinas le 26 la création de *Penthesilea* de Pascal Dusapin à l'Opéra national du Rhin